

WOLOF	FRANCAIS
Xale yi di-nañu-ko lekk. enfant DF.PL AUX-3PL-3SG.OBJ manger	Les enfants le mangeront .
Bi xale yi lekk-ée ceeb bi, ... quand enfant DF.PL manger-TAM riz DF.SG	Quand les enfants ont mangé le riz, ...
Bi-ko xale yi lekk-ée, ... quand-3SG.OBJ enfant DF.PL manger-TAM	Quand les enfants l'ont mangé, ...

3/Les adjectifs

Les adjectifs français ont pour contreparties en wolof des verbes d'état qui sont soit adjoints au nom par un élément grammatical nommé *connecteur* (6a), soit reliés au sujet par un élément de conjugaison (auxiliaire) (6b) :

6) a. Yére b-u xong b-i rafet-na. habit CL.SG-CONN être.rouge le être.beau-3sg	'L'habit rouge est beau.'
b. Yére b-ii dafa xonq. habit DEM.SG AUX.3SG être.rouge	'Cet habit est rouge.'

Contrairement aux adjectifs du français, les termes de propriétés du wolof sont invariables.

4/Les prépositions

Il existe seulement deux prépositions en wolof, *ak* 'avec', également utilisée pour la coordination des syntagmes, et *ci* qui introduit la plupart des autres compléments non directs.

7) a. Wax-al ci wolof ! parler-IMP.2SG PREP wolof	'Parle en wolof !'
b. Mu ngi ci néeg bi. 3SG être PREP chambre DF.SG	'Il est dans la chambre.'
c. Bék naa ci yow. être heureux 1SG PREP toi	'Je suis heureux pour toi.'

Les relations spatiales ('sur', 'sous', 'dedans...') s'expriment à l'aide de locutions formées de *ci* et d'un nom relationnel, par exemple :

ci biir	'dedans, dans, à l'intérieur de'	(biir = 'ventre')
ci kanam	'devant, face à, en face de'	(kanam = 'visage, face')

5/La phrase simple

L'ordre général des constituants en wolof est SVO. Dans les questions oui/non, comme en français familier, il n'y a pas de syntaxe spéciale, seule l'intonation permet de distinguer l'interrogation.

Dans les questions partielles, en revanche, l'expression questionnée est focalisée (comme en français avec *c'est...que/qui...*), ce qui implique un auxiliaire différent pour chaque type de constituant questionné. Si la question porte sur l'objet ou l'un des compléments du verbe, la question et les réponses utilisent l'auxiliaire *la* signalant la focalisation du complément et entraînant l'ordre OSV :

8) a. Naata la-y jar ? combien AUX.3SG-IPF coûter	'Combien ça coûte ?' (Lit. 'C'est combien (que) ça coûte ?')
b. Fan la jôge ? où AUX.3SG venir	'D'où vient-il ?' (Lit. 'C'est d'où qu'il vient ?')
c. Dakar la joge. Dakar AUX.3SG venir	'C'est de Dakar qu'il vient.' (Lit. 'C'est de Dakar qu'il vient.')

La focalisation du sujet est signalée par l'auxiliaire *a* qui, en (9), s'amalgame au pronom sujet :

9) a. Kan moo ko-y jaay ? qui 3SG.AUX ceci-IPF vendre	'Qui vend ceci ?' [moo = mu+a] (Lit. 'C'est qui qui vend ceci ?')
b. Moo-y jaay. 3SG.AUX-IPF vendre	'C'est lui qui vend.' [moo = mu+a+IPF]

Si la question porte sur le prédicat (français *Qu'est-ce que tu fais ?*) celui-ci est également couramment focalisé dans la réponse, comme en (10b) :

10) a. Lan nga-y def ? quoi 2SG-IPF faire	'Qu'est-ce que tu fais ?'
b. Ma ngi naan kafe. 1SG AUX boire café	'Je bois (suis en train de boire) du café.'
b'. Dama-y naan kafe. AUX.1SG-IPF boire café	Lit. 'C'est (que) je bois du café.' (C'est boire du café, que je fais.)

En français standard, la focalisation du constituant questionné est inscrite dans la forme même du marqueur d'interrogation *est-ce que* (*qu'est-ce que tu fais ?* = 'c'est quoi que tu bois ?', *D'où est-ce qu'il vient ?* = 'C'est d'où qu'il vient?') et la réponse canonique est le constituant-réponse isolé, avec ellipse du reste : *Du café ; De Paris*.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Diouf, J. Léopold, 2009. *Grammaire du wolof contemporain*, l'Harmattan.

GLOSSAIRE

AUX = auxiliaire CONN = connecteur IPF = imparfaitif PAS = passé PL = pluriel POSS = possessif SG = singulier ; 1, 2, 3 = 1^e, 2^e, 3^e personne

REFERENCE halshs-01493413 -2017

Logo LGIDF : Stanca Soare Illustration :
site lynzwest.files.wordpress.com



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ÎLE DE) FRANCE

SYLVIE VOISIN
Université d'Aix-Marseille

LE WOLOF

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du wolof]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le wolof est parlé par un peu plus de cinq millions de locuteurs principalement situés au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie. Au Sénégal, il est la langue de communication privilégiée dans les échanges entre locuteurs de langues différentes. Toutefois, en dehors des intellectuels passés par l'université, le wolof est une langue strictement orale pour la majorité de ses locuteurs, et le passage à l'écrit se fait généralement à travers un alphabet « bricolé » et largement inspiré du système de transcription du français. Le rapport à la langue française des locuteurs de wolof varie selon leur pays d'origine. En Gambie, la langue officielle, et donc de l'école, est l'anglais. En Mauritanie, le français n'est plus langue officielle depuis 1991 mais reste une langue de scolarisation en concurrence avec l'arabe. C'est donc seulement au Sénégal que le français est la langue officielle et la seule langue de scolarisation. Pour autant, le rapport des enfants sénégalais avec la langue française reste très inégal. Les enfants des classes moyenne ou aisée entrent à l'école (privée) avant sept ans (âge de la scolarisation obligatoire), entendent parler le français à la maison, et finissent avec un bon niveau de français, alors que ceux dont les parents ont émigré pour des raisons économiques ne sont exposés au français qu'à l'extérieur du foyer et à l'école.

Les locuteurs de langue maternelle wolof représentent environ 40% de la population du Sénégal. Chaque région possède sa propre variante dialectale. Il est intéressant de noter que les Sénégalais qui émigrent en France sont généralement locuteurs d'une L1 distincte du wolof. Les premiers migrants sénégalais étaient des Manjaks et des Soninkés, les vagues suivantes majoritairement des Peuls. Les Wolofs eux-mêmes migrent peu vers la France. La langue wolof a donc une position variable dans la compétence langagière de ceux qui s'en déclarent locuteurs, dont il sera toujours pertinent d'identifier la ou les autres langues actives (on recense plus de 30 langues parlées rien qu'au Sénégal).

Le visage de la migration en France depuis l'Afrique de l'Ouest a considérablement changé au fil du temps— c'est une migration relativement faible par rapport à d'autres régions du monde. Les premiers migrants ouest-africains venus constituaient une migration de main d'œuvre ; aujourd'hui, la migration depuis cette région est principalement motivée par la poursuite d'études supérieures ou le regroupement familial.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le wolof est une langue sans tons, sans diphtongues, avec une complexité syllabique modérée. Le système consonantique distingue des consonnes dites simples (ex [g] *gan* 'hôte', prénasalisées (ex. [ŋ] *ngan* 'séjour d'un hôte') et géminées (ex. [gg] *magg* 'vieillard'). En revanche, il n'y a pas de groupes consonantiques en wolof : les apprenants insèrent donc généralement une voyelle entre deux consonnes, cette tendance se retrouve d'ailleurs dans les mots wolof empruntés au français, comme *crayon* > *karayon*. Les consonnes du français qui ne sont pas attestées en wolof sont : [z] et [ʃ], tendant à être réalisés [s] (*boucher* [buse], *magasin* [maŋasin]); [ʒ], réalisé [s] (ex. *bagage* [bagaas]) ou [f] (ex. : *cage* [kaaf]) ; et [v] réalisé [w] (ex. élève [elɛw]) ou [b] (ex. *visse* [bis]).

Le système vocalique wolof distingue des voyelles brèves et longues, et une voyelle orthographiée *ë* et transcrite [ə] en API (ex. *kër* [kər] 'maison') assez proche du [œ] français (ex. *cœur*). En revanche, le wolof ne distingue ni voyelles nasales, ni de [y] (arrondi) en regard du [i] (non arrondi), ni de [ø] fermé en regard du [ə]. L'opposition orale/nasale du français requiert donc un entraînement spécifique (*bas/banc*, *beau/bon*, *paix/pain*), ainsi que les oppositions [i]/[y] (*riz/rue*) et [œ]/[ø] (*jeune/jeûne*, *cœur/queue*, etc.)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Le nom

En wolof, comme en français, chaque nom est affecté à une classe morphologique qui détermine la forme de ses dépendants. En français existe un genre grammatical, qui provoque une variation des déterminants et des adjectifs. Un phénomène analogue, appelé *classes nominales*, existe en wolof, mais le nombre de classes est supérieur (huit au singulier, deux au pluriel). Elles sont marquées par une consonne : au singulier (b-, g-, j-, k-, l-, m, s-, w-) et au pluriel (y-, ñ- [ŋ]). La consonne de classe apparaît comme marque d'accord sur les divers dépendants du nom et dans certains pronoms.

Les adjectifs épithètes du français n'ont pas de stricts équivalents en wolof, où les termes de propriétés (correspondant aux adjectifs et autres modificateurs adnominaux du français) se construisent dans le groupe nominal quasiment comme des relatives (rubrique "qualification"). Ainsi pour les noms **xale** [xale] 'enfant' et **jigéen** [dʒigéen] 'femme' :

	xale 'enfant'		jigéen 'femme'	
	singulier : classe B	pluriel : classe Y	singulier : classe J	pluriel : classe Ñ
Défini	<i>xale b-i</i> 'l'enfant'	<i>xale y-i</i> 'les enfants'	<i>jigéen j-i</i> 'la femme'	<i>jigéen ñ-i</i> 'les femmes'
Indéfini	<i>a-b xale</i> 'un enfant'	<i>a-y xale</i> 'des enfants'	<i>a-j jigéen</i> 'une femme'	<i>a-ñ jigéen</i> 'des femmes'
Déterminant démonstratif	<i>xale b-ii</i> 'cet enfant'	<i>xale y-ii</i> 'ces enfants'	<i>jigéen j-ii</i> 'cette femme'	<i>jigéen ñ-ii</i> 'ces femmes'
Pronom démonstratif	<i>boobu</i> 'celui-là (d'enfant)'	<i>yooyu</i> 'ceux-là (d'enfants)'	<i>jooyu</i> 'celle-là (de femme)'	<i>ñoonyu</i> 'celles-là (de femmes)'
Qualification	<i>xale b-u rafet</i> 'bel enfant' <i>xale b-u rafet b-i</i> 'le bel enfant'	<i>xale y-u rafet</i> 'beaux enfants' <i>xale y-u rafet y-i</i> 'les beaux enfants'	<i>jigéen j-u rafet</i> 'belle femme' <i>jigéen j-u rafet j-i</i> 'la belle femme'	<i>jigéen ñ-u rafet ñ-i</i> 'les belles femmes'
Relative	<i>xale b-u ñëw</i> '(un) enfant qui vient'	<i>xale y-u ñëw</i> '(des) enfants qui viennent'	<i>jigéen j-u ñëw</i> '(une) femme qui vient'	<i>jigéen ñ-u ñëw</i> '(des) femme qui viennent'

	xale 'enfant'		jigéen 'femme'	
	singulier : classe B	pluriel : classe Y	singulier : classe J	pluriel : classe Ñ
Relative	<i>xale b-i ñëw</i> 'l'enfant qui vient'	<i>xale y-i ñëw</i> 'les enfants qui viennent'	<i>jigéen j-i ñëw</i> 'la femme qui vient'	<i>jigéen ñ-i ñëw</i> 'les femmes qui viennent'

Outre la position (postnominale en wolof, prénominale en français) et la structure morphologique des déterminants, il existe des différences distributionnelles et sémantiques entre les déterminants français et le wolof. Pour l'interprétation générique ('les enfants, l'homme en général'), le wolof utilise le nom nu, et le français, l'article défini. Le wolof utilise également des noms nus là où le français emploie l'article partitif ou indéfini pluriel (*du, de la, des*).

1) a. <i>Salif bëgg-na xac.</i> Salif aimer-3SG chien	'Salif aime les chiens.' (<i>xac</i> prononcé [xac])
b. <i>Modou lekk-na mburu.</i> Modou manger-3SG pain	'Modou mange du pain.'
c. <i>Waañ bi am-na cin.</i> cuisine la avoir-3SG marmite	'Dans la cuisine, il y a des marmites.'

Le défini s'utilise moins souvent en wolof qu'en français.

2) <i>Lii maswaar-u Faatu la ?</i> Ceci mouchoir-de Fatou est	'Ceci c'est le mouchoir de Fatou ?'
--	-------------------------------------

Dans le syntagme possessif, le Possessum ("Possédé") suffixé par -u est directement suivi du Possesseur.

3) <i>bunt-u kër</i> porte-de maison	'(la) porte de (la) maison'
---	-----------------------------

Le Possesseur pronominal précède en revanche le nom, à l'exception de la 3^{ème} personne du singulier qui est directement suffixée sur la base nominale. L'ensemble Possesseur-Possessum (ex. *sama woto* 'une voiture à moi/ma voiture') peut être complété par un déterminant (ex. *sama woto bi* 'ma voiture (en question)').

<i>sama woto</i> POSS.1SG voiture 'ma voiture'	<i>sama-y woto</i> POSS.1SG-PL voiture 'mes voitures'
<i>sa woto</i> POSS.2SG voiture 'ta voiture'	<i>sa -y woto</i> POSS.2SG-PL voiture 'tes voitures'
<i>woto -om</i> voiture POSS.3SG 'sa voiture'	<i>a-y woto -om</i> PL voiture POSS.3SG 'ses voitures'

Les expressions appelées "pronoms possessifs" en français (ex. *le mien, les vôtres*, etc.) sont rendues en wolof du pronom -os préfixé par *b-* (sing.) ou *y-* (pl) et régulièrement combiné au Possesseur pronominal :

<i>sama b-os</i> 'le/la mien(ne)'	<i>sama y-os</i> 'les mien(ne)s'
<i>sa b-os</i> 'le/la tien(ne)'	<i>sa y-os</i> 'les tien(ne)s'
<i>b-os-am</i> 'le/la sien(ne)'	<i>y-os-am</i> 'les sien(ne)s'

2/Le verbe et la phrase

Le système de conjugaison du wolof combine des marques de temps-aspect-mode (TAM) et de personne-nombre, comme c'est aussi le cas en français :

4) a. <i>Lekk -oon -naa.</i> manger -PASSE -1SG	'J'avais mangé.'
b. <i>Lekk -oon -ñañu.</i> manger -PASSE -3PL	'Ils/elles avaient mangé'

Dans une phrase simple indépendante, le verbe ou l'auxiliaire porte, comme en français, une marque de personne-nombre. Mais à la différence du français, où le verbe conjugué doit en outre avoir un sujet explicite, même s'il s'agit d'un pronom, la flexion personnelle suffit en wolof à identifier le sujet si celui-ci est pronominal (4). Si la phrase contient un sujet lexical (5), le verbe ou l'auxiliaire s'accorde — comme en français — avec le sujet en personne et en nombre :

5) a. <i>Xale bi lekk -na ceeb.</i> enfant le mange -3sg riz	'L'enfant a mangé du riz.'
b. <i>Xale yi lekk -ñañu ceeb.</i> enfant les manger -3pl riz	'Les enfants ont mangé du riz.'

En wolof comme en français, les pronoms compléments occupent dans la phrase des positions "spéciales", distinctes de celles des arguments lexicaux qu'ils pronominalisent. Ces positions sont toutefois différentes dans les deux langues : les wolophones doivent apprendre à placer les pronoms compléments à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi, en français :

WOLOF						FRANCAIS
<i>Xale yi lekk -ñañu ceeb bi.</i> Enfant DF.PL manger- 3PL riz DF.SG						<i>Les enfants ont mangé le riz.</i>
<i>Xale yi lekk -ñañu-ko.</i> enfant DF.PL manger- 3PL-3SG.OBJ						<i>Les enfants l'ont mangé.</i>
<i>Xale yi di-ñañu lekk ceeb bi.</i> enfant DF.PL AUX-3PL manger riz DF.SG						<i>Les enfants mangeront le riz.</i>